

R

H

~~234~~n.º 21^{bi}

ellemoire. Sur La necessite
qu'il y a de bien connoître les
Causes des maladies qu'on a a traiter.
^{ne soit}

Quoique Rien ~~n'est~~ plus certain, et plus avoué,
que pour guerir sûrement et radicalement
une maladie, il faut connoître la cause qui la
produit ^{et} l'entretient; parce que si cette
cause bien connue se trouve d'une nature
a pouvoir être ôtée, la maladie finira bientôt.
cependant ~~mais~~ nous ne sommes pas toujours assez
heureux pour la decouvrir. En effet —
pouvons nous nous vanter de connoître
parfaitement la cause des cancers, des
ecrouelles, des dartres, ~~et de plusieurs~~
maladies si communes ^{et même de la verole} et que nous traitons
neantmoins avec tant de succès; au moins
d'un remede que nous devons, ne craignons
point de le dire, plus au hazard, qu'aux
recherches de ceux qui s'en sont les premiers
servi. Car Messieurs est-ce connoître



ARC 42 n.º 115

veritablement la cause des maladies que je viens
de nommer que de dire qu'elle est une lymphe
aigrie = epaissie, et Souuent deuenue corrosive par son
Sejour dans les parties ou elle s'est accumulee.
Ces notions uagues et generales nous rendent
elles bien seauans pour le traitement et ne
sont nous pas reduits a desirer que le hazard
nous fasse connoître quelque Specifique, ^{pour ces maux} tel que
comme - le mercure ^{est} pour les maux ueneriens, et le
quinquina pour les fieures qu'on traite avec
succes, quoique la veritable cause en soit ignoree,
et que la uertu du remede ne soit due ni a l'analyse
ni a l'analogie de ses principes avec la cause
pretendue du mal, nous confiant a la seule
experience, comme les auengles se confient
a leur bâton.

Ne croies pas cependant *elles* que je pretende que
la decouverte des causes des maladies non plus que
de leurs remedes soit impossible; jedis au contraire
que rien n'est plus digne de nos recherches
et de nos uieilles; mais que nous deuons euer
soigneusement de nous laisser ^{persuader} seduire par
des promesses presque toujours fauoles,
mais qui ne seduisent que trop Souuent le public
sous le nom specieux de nouvelle decouverte.

Voici Messieurs quelques observations, qui
feront sentir l'avantage qu'on retire
de la connoissance exacte de la cause, des
maux qu'on a à traiter.

Une Demoiselle d'environ vingt ans d'une santé
mediocre, fut attaquée d'une douleur très vive au
genou, droit, l'enflure. lui vint de près, et devint
considérable, affectant non seulement le genou,
mais s'étendant sur toute la cuisse; la fièvre
survint très ardente avec douleur vive à la tête
et grande alteration; six saignées du bras en
deux jours et demi ne moderèrent aucun symptôme,
les cataplasmes anodins souvent changés et
accompagnés de lotions et fomentations, n'appaisèrent
point la douleur, et ne procurèrent aucune résolution,
ce qui me fit juger que tous ces accidens étoient les
préludes d'un grand abcès dans cette partie;
en effet, malgré tout ce que je pus mettre en usage,
comme diète sévère, boisson abondante, saignées
promptes et répétées, comme j'ai dit, il se forma
un dépôt qui avoit le caractère d'~~érysipèle~~
phlegmoneux, la couleur de la peau de la
partie, n'étant presque point changée.



Le cinquième jour je substituai au cataplasme andoin,
un composé de pulpe d'herbes emollientes ou je fis
entrer une partie des quatre farines; au bout de
quatre jours d'application de ce dernier cataplasme,
je sentis une ondulation, sourde et profonde, qui
me fit juger qu'il y avoit épanchement sous le
fascia lata; je fis ouverture avec un bistouri à
l'endroit où la matière se manifestoit le plus (qui
étoit la partie externe de la cuisse) six travers
de doigt au dessus du genou; le fluide se trouva
si grand qu'il exigea une ouverture de pres d'un
pied de long; il en sortit environ trois demi-septiers
de matière, fort blanche et sereuse; Comme la
matière s'étendoit plus ^{bas} ~~bas~~ que le genou, et que
je voulois épargner les environs de cette partie,
de peur qu'après la guérison la cicatrice n'en
gênât le mouvement je fis une petite incision
à la partie la plus declive de ce fluide ou je
passai une mèche ou seton, qui communiquoit
à la grande incision, laissant entre ces deux
plaies un espace de quatre ou cinq travers
de doigt.

Après ces ouvertures la malade fut soulagée,
la fièvre étant fort modérée et la douleur
mediocre: cet état dura huit ou neuf jours,
après lesquels le genou enfla de nouveau, et
plus du côté interne que de l'externe; la douleur
et la fièvre augmentèrent et en deux jours il se
forma et parut un nouveau dépôt, sur le condyle
interne, s'étendant jusqu'à l'endroit du tibia,
ou s'insere le tendon aponeurotique, des muscles
extenseurs de la jambe; lequel dépôt m'obligea
de faire une incision oblique, de six travers de
doigt, en suivant la direction, de l'abcès: il en
sortit environ un demi-septier de matière, de
même nature que celle du grand abcès. alors
tous les accidens furent de nouveau, calmés, et
bien que les suppurations ne fussent pas d'une
qualité satisfaisante étant trop sereuses et trop
abondantes; je ne desespérai pas de guerir
cette maladie.

J'avois fait prendre pendant huit jours des
apozèmes avec les plantes amères, la malade
s'en étant rebutée, j'y substituai une légère,



pitisanne, d'Esquinne, qui donna un peu
plus de consistance, aux matieres purulentes
et en modera la grande abondance: quoique
la cicatrice se formât lentement, je parvins
neantmoins a guerir la plaie interne du
genou, qui étoit la dernière faite, en l'espace
de six semaines: la cont' ouverture que
j'auois faite, a l'autre côté du genou, fut
aussi guerie, quelques jours après cela,
l'égard de la grande plaie a la partie
externe de la cuisse il n'y restoit plus
qu'environ un pouce de cicatrice a former;
en sorte que je croiois toucher pour ainsi
dire a la fin de mon travail; mais tout a
coup. une inflammation, survint a la circonférence
de cette plaie, qui en fit rompre la cicatrice dans
presque toute son étendue, un sang très noir
en ruisseloit de toutes parts, et il se forma des
Chairs spongieuses et noires, qui ressembloient
en quelque sorte a celles qu'on voit se former
aux gencives des scorbutiques.

Comme la malade n'auoit pas eü les regles depuis
le commencement de sa maladie (ce qui faisoit
environ deux ou trois mois) il me vint en pensée
que ce desordre de la plaie, pourroit bien être le
sournoiement et l'irruption, de cette euacuation
naturelle, la chose n'estant pas sans exemple
selon que nombre de praticiens l'ont observé.
J'exposai mes doutes aux pere et mere de la malade
qui les goûterent; mais une tante qui uioit
suequemment la malade n'en fut pas conuaincüe, et
comme elle auoit beaucoup de confiance en un de nos
confreres, elle demanda, qu'on le fit uenir pour
consulter avec moi, ce confrere aiant üü la couleur
et la consistance des chairs, et du sang qui exudoit
de la plaie, attribua, le tout a un vice scorbutique;
et en consequence conseilla, l'usage des bouillons
appropriés a ce vice du sang, comme jen'y trouuai
aucun inconuenient j'y consentis sans me departir
neantmoins de mon idee sur leournoiement des
regles, et faisant observer que les genciues de la
malade estoient saines et fermes, et qu'aucune tache
ne prouisoit sur les jambes; on ajouta aux bouillons
une ptisane avec les bois que la malade prit aussi;



mais ni les bouillons, ni la ptisane, ne produisirent
aucun bon effet. sensible, le desordre de la plaie, s'étant
soutenu pendant les sept ou huit jours de la durée
ordinaire des regles, apres lequel temps passé le calme
veuint, la plaie se mondifia, de nouveau, et celle de
la partie interne du genou, qui s'étoit aussi rouverte,
fut totalement cicatrisée; mais celle de la cuisse, alloit
lentement, et sembloit attendre un nouvel orage de la
part du sang menstruel, il arriva en effet cet orage,
au temps précis, et nonobstant une saignée du pied
que j'avois faite du côté opposé, quelques jours avant
l'arrivée de ce flux périodique, en intention de le
determiner du côté de son issue naturelle; il se porta
de nouveau sur la plaie, et avec plus grande abondance
qu'il n'avoit encore fait: et comme le grand abord de
ce sang se fit principalement sur la plaie de la
cuisse, la cicatrice de la partie interne du genou
resista, et ne fut point rompue.

Cette nouvelle insulte passée, je tentai l'usage des
martiaux qui ne servit qu'à procurer le mois suivant
une plus grande affluence de sang sur la grande
plaie, détruisant toujours avec une promptitude
étonnante la cicatrice que j'avois laché de former
d'un intervalle à l'autre. alors je pris le parti de
saigner de nouveau, et copieusement du pied;

je fis prendre les eaux de passy epurees pour boisson
ordinaire; et pour interdire, autant que je pourrois le
passage du sang menstruel, par la plaie, j'en la pansai
plus qu'avec l'eau stiptique de rabel, fort affoiblie avec
l'eau commune. Cette conduite me réussit si bien que
je parvins a procurer une cicatrice, assez forte pour
resister a l'abord du sang menstruel qui se presenta
le mois suivant, et se manifesta, par un léger
Ereipelle qui parut sur la peau aux environs de la
cicatrice; mais qui fut dissipé par une saignée du
pied, et l'application de compresses trempées dans
l'oxicrat: enfin, le mois suivant les regles coulerent
par la voie ordinaire, et la malade fut solidement
guerie, et a joui depuis d'une bonne santé.

On voit par cette observation, combien il importe
de faire tous ses efforts, pour decouvrir la cause
qui rend les maladies non seulement rebelles, mais
même quelque fois mortelles, lorsque cette cause se
derobe a nos connoissances.

Une seconde observation, moins importante
viendra a propos a l'appui de celle ci, quoique
Une Dame plus que Sexagenaire, a laquelle, j'avois
fait faire une incision, a la jambe droite a l'occasion
d'un Sinus Survenu, a une petite plaie qu'elle seloit
faire, en heurtant contre un degré, m'envoia querir
d'une cause bien differente par rapport a
l'humeur qui causoit la resistance du mal,



environ, quinze jours après, a cause d'un accident
impreuü subuenü, a ladite plaie, laquelle aiant
paru très belle, les dix ou douze jours après
l'incision, deuint subitement blanchâtre et
inondée de serosités. le chirurgien qui la pansoit,
qui a bon jugement et de l'expérience ne pouuant
comprendre un changement si subit crût qu'un
nouueau Sinus en étoit la cause, attendu, qu'en
pressant le gras de la jambe, il faisoit sortir de
la plaie, un jeet de liqueur qu'il ne douta point
ne pouuoir uenir que d'un, nouueau Sinus;
il essaia, d'en decouurir l'orifice avec son
Stilet, mais il ne pût y paruenir; il consumma
plusieurs fois une petite excrescence,
fongueuse, qui se formoit a la partie latérale
de la plaie, mais le lendemain du jour qu'il
l'auoit détruite, elle se trouuoit regenerée; enfin
il me fit appeller, a l'aspect de la plaie, et de
l'excrescence, je crus en connoître la cause.
je priai ce chirurgien, de ne plus s'attacher
a détruire ce cailleau, blanc et de ne plus
presser les environs de la plaie; jugeant
qu'un vaisseau lymphatique, qui s'étoit rendu,

variqueux, dans les corps gras, seroit
la liqueur dans la plaie. je conseillai de ne
panser cette plaie qu'avec de l'eau alumineuse,
et d'appliquer sur la jambe, des compresses
trempées dans un vin aromatique, et astringent
ou on faisoit bouillir du, Sumach et des Calaustes
en peu de jours cette plaie, devint belle, les
chairs fermes et grenues le bourbillon
limpbatique, s'aneantit et la plaie fut
cicatrisée.

J'ai donné autrefois a l'academie, l'histoire
d'un prétendu, ulcere verolique, a la langue
d'un homme pour lequel des consultants
avoient condamné le malade, a passer par
le grand remède: ~~le traitement~~ ^{je} decouvris
que la cause, de cet ulcere, qui avoit résisté a
tous les remèdes topiques et autres, étoit une dent
caricée, qui s'étant cassée étoit devenue franchan-
te, et qui coupant continuellement la langue,
empêchoit la guérison, de cet ulcere.
J'ai vu depuis quelques ulcères de la même
espece et produits par la même cause, sur
lesquels on avoit pareillement pris le change.



C'est, me dira-t-on, une bagatelle, je l'avoie,
cependant cette bagatelle, peut devenir
de consequence, et ~~peut~~ causer de facheux
divorces entre maris et femmes si cette
cause du mal étant une fois decouverte,
n'étoit tout soupçon reciproque,

Malaval